ICRML
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

CIRLM
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

La diffusion savante en français au Canada : portrait, appuis et défis

Sommaire →

Éric Forgues, Vincent Larivière

*Sylvain St-Onge et Victoria Volkanova**

Novembre 2025

*L’ordre des auteurs et de l’autrice est en ordre alphabétique.

Pour citer ce document :

Forgues, É., Larivière, V., St-Onge, S et Volkanova, V. (2026). *La diffusion savante en français au Canada : portrait, appuis et défis* [sommaire]. Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

ISBN - 978-1-997571-10-0

© Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities
18, avenue Antonine-Maillet, Maison Massey
Université de Moncton, Campus de Moncton
Moncton (Nouveau-Brunswick), Canada E1A 3E9
Téléphone : 506 858-4669
Site Web : www.icrml.ca

Dépôt légal : 4e trimestre 2026
Bibliothèque et Archives Canada

INTRODUCTION

La présente étude prolonge celle que nous avons réalisée pour l'Acfas en 2021 dans laquelle nous brossions un portrait de la recherche et de sa diffusion en français, tout en explorant les divers enjeux et défis auxquels sont confrontés les chercheuses et chercheurs œuvrant en contexte francophone minoritaire (St-Onge *et al.*, 2021). Cette étude avait permis de constater le statut privilégié de l'anglais et de son importance dans les pratiques de recherche, de diffusion des savoirs et d'évaluation de la recherche au sein des établissements francophones et bilingues et du corps professoral francophone. Pour poursuivre nos analyses, nous avons couvert un aspect de la recherche en français qui n'a pas été abordé lors de la précédente étude, soit le monde de la diffusion et de l'édition savante en français au Canada; c'est-à-dire les revues, les presses universitaires, incluant les maisons d'édition savante et les dépôts institutionnels[1]. Nous nous sommes demandé quels sont les effets de l'anglicisation de la recherche sur les revues académiques. De plus, dans un contexte où les trois organismes subventionnaires de recherche (CRSH, IRSC, CRSNG) s'engagent vers le libre accès immédiat et viennent d'adopter une nouvelle politique du libre accès pour les résultats de recherche issus de projets financés par les organismes, nous avons cherché à comprendre la situation des revues dans leur transition vers le libre accès.

Notre étude cherche plus précisément à apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

- Quelles tendances observe-t-on dans les publications en français au sein des revues francophones et bilingues?
- À quel point la diffusion savante en français a-t-elle pris le virage du libre accès?
- Quels sont les obstacles rencontrés par les revues francophones et bilingues qui souhaitent prendre le virage du libre accès et quels sont les services d'aide existants?
- À quel point les chercheuses et chercheurs d'expression française publient-ils dans les revues en libre accès?

Par ailleurs, nous avons voulu décrire l'environnement de la diffusion savante en français au Canada en nous penchant sur les revues, les presses universitaires, les maisons d'édition savante et les dépôts institutionnels. Pour réaliser notre étude, nous avons employé plusieurs méthodes de collecte et d'analyse de données (recherche documentaire, analyses bibliométriques et des bases de données administratives, et sondage).

[1] L'expression « diffusion savante » inclut les pratiques d'édition des savoirs.

LA PLACE DU FRANÇAIS DANS LA PUBLICATION ET LES DEMANDES DE FINANCEMENT : UN PORTRAIT NUANCÉ

Les bases de données bibliométriques ont connu une évolution importante au cours des dernières années, avec une couverture qui est passée de très restrictive – seules les revues les plus citées étaient indexées – à inclusive, couvrant maintenant une part significative des articles écrits dans les langues autres que l'anglais. Alors que les données tirées des bases restrictives (Web of Science, Scopus), montraient un déclin marqué, voire une invisibilisation de la place du français dans l'écosystème scientifique mondial, nos résultats basés sur la base inclusive OpenAlex sont plus nuancés. Entre 1990 et 2024, le nombre d'articles canadiens en anglais est passé d'environ 30 000 à plus de 130 000, tandis que celui des articles en français a augmenté d'environ 1 000 à 4 000, ce qui suggère que la part d'articles en français au pays est plutôt stable au cours de la période (autour de 3 %).

Cette stabilité masque toutefois d'importantes différences disciplinaires. Dans la plupart des domaines, le pourcentage d'articles en français est en déclin, particulièrement en sciences sociales et humaines, où il a diminué d'environ 50 % depuis le début des années 1990. Toutefois, puisque le poids relatif de ces disciplines est plus faible, ce déclin n'apparaît pas dans les tendances globales, qui sont déterminées par les sciences naturelles et médicales. Ces dernières disciplines, où la part du français est faible, mais stable, regroupent la très grande majorité des articles.

Cette évolution se reflète également dans les pratiques linguistiques des revues canadiennes. Bien qu'environ 40 % des revues acceptent des articles dans les deux langues officielles, seuls 18,5 % des articles publiés dans ces revues sont en français. De plus, la proportion de revues publiant effectivement dans les deux langues est passée de près de 70 % à un peu plus de 40 % depuis 1990.

Le libre accès constitue toutefois un facteur favorable à la diffusion des connaissances en français. Les articles canadiens publiés dans cette langue sont davantage susceptibles d'être en libre accès (70 %) que ceux publiés en anglais (63 %). Cette différence s'observe dans la majorité des disciplines. Les articles canadiens publiés dans les revues nationales sont également plus susceptibles d'être ouverts que ceux publiés dans les revues étrangères (59,8 % contre 41,7 %). Cette situation s'explique notamment par le rôle essentiel de la plateforme Érudit, dont environ 99 % du contenu est accessible en libre accès.

L'analyse des données des trois organismes subventionnaires fédéraux montre que le déclin du français dépasse le seul contexte de la publication scientifique. Dans les universités francophones québécoises, la proportion de demandes de subventions rédigées en français continue de diminuer. Elle atteint environ 75 % au Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), contre 26 % aux Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et seulement 12 % au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG). Dans les universités francophones et bilingues hors Québec, les pourcentages sont généralement plus faibles, mais les tendances sont relativement stables. Ces pourcentages sont plus élevés dans le cas des demandes de bourses.

LES DÉPÔTS INSTITUTIONNELS, LES PRESSES UNIVERSITAIRES ET LES MAISONS D'ÉDITION

Les dépôts institutionnels (DI), les presses universitaires et les maisons d'édition constituent des infrastructures complémentaires pour diffuser, préserver et rendre visibles les savoirs scientifiques en français.

DÉPÔTS INSTITUTIONNELS : UN LEVIER ENCORE SOUS-UTILISÉ DU LIBRE ACCÈS

Les DI centralisent et conservent la production intellectuelle des universités telle que thèses et mémoires, articles évalués par les pairs, monographies, chapitres de livre, communications présentées aux congrès, rapports et créations numériques, etc. Généralement administrés par les bibliothèques universitaires, les DI représentent la « voie verte » du libre accès, en permettant l'archivage d'une version autorisée des manuscrits. Le dépôt par médiation, assuré par les équipes de bibliothèque, permet d'améliorer les métadonnées, veiller au respect des droits d'auteur et réduire la charge de travail des personnes autrices[2].

Ces plateformes gagnent en importance grâce à la politique fédérale de libre accès aux publications, qui prévoit le dépôt immédiat des articles issus de recherches financées par les trois organismes subventionnaires. Elles assurent aussi la conservation à long terme, l'interopérabilité et le moissonnage des contenus par les outils de recherche. Malgré ces atouts, elles restent peu exploitées : dans les quinze grandes universités

[2] Dans un modèle de dépôt par médiation, les personnes autrices ne sont pas chargées de déposer les documents ni d'en vérifier les métadonnées. Ces tâches sont assumées par une unité spécialisée, le plus souvent la bibliothèque universitaire.

canadiennes, seuls 0,5 % à 10,7 % des articles publiés sont accessibles dans les DI, pour une moyenne de 4,2 % (Riddle *et al.*, 2023).

L'inventaire recense 25 dépôts francophones ou bilingues, dont 18 au Québec, où la plupart des universités disposent d'un DI. Hors Québec, l'offre est plus inégale. Certaines institutions ou campus francophones ont leur propre plateforme, d'autres ne disposent que d'un espace (« communauté ») au sein du dépôt de leur université-hôtesse anglophone, et quelques-uns n'ont aucun dépôt. Le service national partagé Scholaris, lancé en 2024, peut réduire ces écarts en offrant une infrastructure commune fondée sur DSpace. La production scientifique en français bénéficierait d'y être mieux identifiée pour être mieux repérable, visible et mesurable.

PRESSES UNIVERSITAIRES : PUBLIER, ÉVALUER ET DIFFUSER LE LIVRE SAVANT

Les presses universitaires publient des monographies et périodiques savants tout en assurant l'accompagnement éditorial, l'évaluation par les pairs, la production technique et les canaux de diffusion. Leur mission est de rendre le savoir accessible au milieu universitaire comme à la société. Parmi les 17 membres de l'Association des presses universitaires canadiennes (APUC), trois publient principalement en français (Presses de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec) et trois sont bilingues (Presses de l'Université d'Ottawa, McGill-Queen's University Press et Concordia University Press). S'y ajoutent les Presses universitaires de Saint-Boniface et les Presses internationales Polytechnique, intégrées aux Presses de l'Université de Montréal en 2024.

Ces presses couvrent surtout les sciences humaines et sociales, mais aussi le droit, la santé, les sciences, l'environnement et le génie. Elles font face à une économie fragile : les coûts d'évaluation et de mise en marché sont élevés, tandis que les tirages sont limités et les publics spécialisés. Elles dépendent donc du soutien des universités, des gouvernements et des organismes culturels et subventionnaires.

Le libre accès au livre savant progresse, sans être généralisé. De plus en plus les presses universitaires offrent en libre accès des collections entières ou des versions numériques de certains titres. Le nombre de titres français publiés au cours des deux dernières décennies demeure relativement stable.

MAISONS D'ÉDITION SAVANTE : DIVERSITÉ ÉDITORIALE ET ANCRAGE RÉGIONAL

Les maisons d'édition complètent l'offre des presses universitaires en publiant des essais, des ouvrages de vulgarisation scientifique, ainsi que d'autres travaux savants. Parmi les 115 membres de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 11 maisons produisant des ouvrages scientifiques, savants ou de vulgarisation ont été recensées. Elles sont implantées au Québec, en Ontario, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick.

Les maisons d'édition contribuent à la bibliodiversité en faisant place à des sujets, genres et publics parfois moins présents dans les circuits universitaires traditionnels. Des éditeurs comme Septentrion, Boréal, Liber, MultiMondes, Prise de parole, Perce-Neiges, ou Éditions du Blé illustrent cette diversité, avec des spécialisations allant de l'histoire et des sciences sociales aux études féministes, aux sciences, à l'environnement et aux communautés francophones hors Québec.

Le libre accès demeure peu implanté dans les maisons d'édition canadiennes. Leur contribution est néanmoins essentielle : elles élargissent les voies de diffusion du savoir en français et favorisent la circulation de connaissances ancrées dans les réalités québécoises, acadiennes et franco-canadiennes.

Dans l'ensemble, ces trois composantes soutiennent la vitalité de la diffusion savante en français : les dépôts améliorent l'accès et la conservation, les presses garantissent la qualité éditoriale des livres publiés, et les maisons d'édition diversifient les thèmes et les formats de publication. Leur capacité à faire rayonner le savoir dépend de financements stables, de services techniques mutualisés et d'outils qui rendent les contenus en français réellement découvrables.

LES REVUES SAVANTES QUI PUBLIENT EN FRANÇAIS AU CANADA

UN ÉCOSYSTÈME LARGEMENT CONCENTRÉ AU QUÉBEC ET EN ONTARIO, DOMINÉ PAR LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

La recension a permis d'identifier 245 revues savantes canadiennes publiant en français, soit exclusivement en français, soit en français et en anglais. La majorité des revues (82 %) relèvent des sciences humaines, sociales, des arts et des lettres. Cela concorde avec les données à l'échelle internationale qui montrent que les disciplines des sciences sociales et humaines et celles des arts et des lettres sont celles où l'anglicisation de la recherche se fait un peu moins sentir, comparativement aux disciplines des STIM (Science, technologie, ingénierie et mathématiques) et de la santé. Par ailleurs, la répartition géographique montre que les revues sont principalement situées au Québec (44 %) et en Ontario (37 %).

Trois revues sur quatre (75 %) diffusent leurs numéros en français et en anglais, tandis qu'un quart (25 %) le font principalement en français. Les revues francophones sont particulièrement bien représentées au Québec, tandis que les revues bilingues sont réparties plus uniformément dans l'ensemble du pays. La plateforme Érudit joue un rôle central dans l'écosystème en abritant plus des trois quarts des revues qui ont participé à l'enquête.

UNE PRESSION CROISSANTE SUR LA PUBLICATION EN FRANÇAIS MALGRÉ DES EFFORTS SOUTENUS DES REVUES.

Selon les résultats du sondage, le français reste la langue principale de fonctionnement des revues, en particulier au Québec (94 %). Dans les revues bilingues situées à l'extérieur du Québec, les pratiques linguistiques sont plus diversifiées et l'anglais occupe une place plus importante (52 %) dans les opérations courantes.

Sur le plan éditorial, les revues francophones tendent à accepter une plus grande proportion d'articles soumis que les revues bilingues. De plus, certaines de ces revues ont remarqué une baisse des soumissions en français. Cette tendance met en évidence la pression exercée sur les chercheuses et chercheurs pour publier en anglais dans le but d'augmenter la visibilité de leurs travaux scientifiques. Malgré ce contexte, une

majorité de revues bilingues affirment mettre en œuvre diverses stratégies afin d'encourager la publication en français, notamment par des appels ciblés, la promotion active des soumissions francophones et la mise en valeur de la diversité linguistique.

UNE TRANSITION AVANCÉE VERS LE NUMÉRIQUE ET LE LIBRE ACCÈS

Les revues savantes canadiennes qui publient exclusivement en français ou en français et en anglais sont fortement engagées dans la transition numérique. Ce sont plus de 70 % des revues qui sont désormais publiées exclusivement en ligne. D'ailleurs, le libre accès constitue le modèle dominant, adopté par environ 60 % des revues recensées. Les données suggèrent que les revues en libre accès bénéficient généralement d'une croissance plus importante de la consultation de leurs contenus que les revues reposant principalement sur un modèle d'abonnement.

Toutefois, cette transition soulève d'importants défis financiers. Les subventions publiques constituent désormais la principale source de revenus des revues, en particulier pour les revues francophones. Plusieurs d'entre elles dépendent des programmes de subvention du CRSH et du FRQ (95 %) ainsi que du soutien institutionnel offert par les universités et les plateformes de diffusion. Les postes de direction et de gestion continuent de fonctionner majoritairement grâce au bénévolat (65 %) ou sur des formes limitées de compensation (35 %).

UNE FORTE DÉPENDANCE AU FINANCEMENT PUBLIC ET AU BÉNÉVOLAT, QUI SOULÈVE DES ENJEUX DE PÉRENNITÉ

Bien que les revues montrent des signes encourageants, elles doivent encore relever des défis importants tels que la pérennité financière des modèles en libre accès, les coûts associés à la transition numérique, le recrutement de personnel qualifié, ainsi que la suppression de services, comme la vérification des sources et des références ou la détection du plagiat.

Selon plusieurs revues, l'avenir de la publication savante en français dépendra de l'accès à du financement stable, du maintien des programmes de soutien existants et de la capacité du milieu à valoriser davantage la recherche publiée en français. Malgré tout, les revues demeurent optimistes alors que plus des trois quarts (77 %) d'entre elles se disent confiantes quant à l'avenir des publications scientifiques en français, particulièrement au Québec (85 %) et auprès des revues bilingues (81 %). Les revues francophones s'inquiètent davantage que les revues bilingues quant à leur avenir

financier et à celui des publications en français. Elles affirment toutefois s'engager activement à promouvoir la publication en français.

Malgré des défis importants, les revues font preuve de résilience dans un environnement où domine la diffusion de la recherche en anglais. Cette résilience repose grandement sur l'engagement du personnel des revues qui font beaucoup avec souvent peu de ressources. Celui-ci doit compter sur une reconnaissance de leur travail par leurs institutions d'attache, sur un dégagement adéquat de leurs tâches d'enseignement pour effectuer ce travail et sur une aide technique pour naviguer dans un environnement éditorial dont les exigences et les pratiques évoluent constamment. Enfin, il importe d'appuyer financièrement les revues qui publient en français. Il faudrait envisager des mesures particulières pour les revues bilingues qui font des efforts pour accroître leurs publications en français.

DES MESURES POUR CONSOLIDER L'ÉCOSYSTÈME DE LA DIFFUSION SAVANTE EN FRANÇAIS AU CANADA

La diffusion des savoirs est essentielle pour les étudiantes et étudiants, les professionnelles et professionnels, les décideuses et décideurs ainsi que les communautés francophones. Une science qui ne peut être diffusée dans sa langue perd une partie de sa capacité d'agir dans la société.

Notre étude a permis de faire un portrait des grandes composantes de l'écosystème que forment les presses universitaires, les maisons d'édition, les dépôts institutionnels, Érudit et les revues. Ceux-ci sont des infrastructures essentielles de la science en français.

La diffusion et la découvrabilité des savoirs en français ne dépendent pas seulement de la bonne volonté et des efforts des chercheuses et des chercheurs. Elles reposent sur un ensemble d'infrastructures qui assurent la publication, la préservation, la diffusion et le repérage des connaissances.

Notre étude met en lumière un écosystème dynamique et engagé qui, malgré la prédominance de l'anglais dans les communications scientifiques, continue d'assurer la diffusion des savoirs en français. Cette résilience ne doit toutefois pas masquer la fragilité de plusieurs de ses composantes, qui demeurent souvent tributaires de ressources limitées et d'un financement incertain.

Les solutions pour consolider l'écosystème de la diffusion savante en français reposent sur une multiplicité d'acteurs. Elles dépendent d'un environnement qui reconnaît et valorise l'importance de la diffusion des savoirs en français et qui offre les ressources

nécessaires à leur diffusion ainsi qu'à l'accroissement de leur découvrabilité. Les revues, les presses universitaires, les plateformes de diffusion et les dépôts institutionnels doivent ainsi pouvoir compter sur un soutien stable et prévisible. La vitalité du français en science repose sur une responsabilité partagée.

RÉFÉRENCES

Riddle, P., Simard, M.-A., Gone, P., Li, V. et Mongeon, P. (2023). The state of green open access in Canadian universities. *The Canadian Journal of Information and Library Science/La Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*, *46*(2), 1-25. https://doi.org/10.5206/cjils-rcsib.v46i2.15358

St-Onge, S., Forgues, É., Larivière, V., Riddles, A. et Volkanova, V. (2021). *Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada*. Acfas. https://www.acfas.ca/medias/avis-memoire/portrait-defis-recherche-francais-contexte-minoritaire-au-canada

ICRML
Institut canadien
de recherche
sur les minorités
linguistiques

CIRLM
Canadian Institute
for Research
on Linguistic
Minorities

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques est un organisme de recherche indépendant et sans but lucratif, créé grâce à un financement de Patrimoine canadien. Il exerce un rôle de leader, de rassembleur et de partenaire auprès des chercheurs, des organismes communautaires et des instances gouvernementales, afin de promouvoir une plus grande connaissance de la situation des minorités de langue officielle du Canada et une meilleure compréhension des enjeux prioritaires qui les concernent.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques reconnaît l'appui du gouvernement du Canada.

Nous joindre

18, avenue Antonine-Maillet
Maison Massey
Université de Moncton
Moncton NB E1A 3E9
www.icrml.ca